

Les spécificités culturelles des expressions idiomatiques : enjeux d'interprétation pour les apprenants du FLE

The cultural specificities of idiomatic expressions: interpretation issues for FLE learners

Nadia TABELLOUT*,
UMMTO (ALGERIE),
nadia.tabellout@ummto.dz

Date de soumission : 11.02.2026

Date d'acceptation : 10.04.2026

Date de publication : 20.04.2026

Ex PROFESSO

Volume 20 / Numéro 01 / Année 2026

* - Auteur correspondant.

Résumé

Notre contribution se propose d'étudier les expressions idiomatiques en classe de FLE. Il est question de savoir si les apprenants de FLE arrivent à comprendre et à interpréter ces expressions. Il s'agit également de vérifier si les spécificités culturelles des expressions idiomatiques entravent ou facilitent leur compréhension sachant qu'elles sont produites dans une culture étrangère à celle des apprenants. Ces derniers peuvent interpréter les expressions idiomatiques en faisant une lecture compositionnelle comme ils peuvent également recourir à leur répertoire culturel afin de chercher une expression équivalente et atteindre la signification.

Mots-clés ; Expressions idiomatiques ; compétence culturelle ; classe de FLE ; enseignement-apprentissage ; phraséodidactique.

Abstract

Our contribution aims to study idiomatic expressions in FLE classes. The question is whether FLE learners can understand and interpret these expressions. It is also a question of checking whether the cultural specificities of idiomatic expressions hinder or facilitate their understanding, knowing that they are produced in a culture foreign to that of the learners. The latter can interpret idiomatic expressions by doing compositional reading as they can also use their cultural repertoire to search for an equivalent expression and reach the meaning.

Keywords: Idiomatic expressions; cultural competence; FLE class; teaching-learning; phraseodidactics.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>



INTRODUCTION

L'apprentissage d'une langue étrangère notamment le français ne se limitait qu'à la connaissance de la grammaire surtout avec les méthodes structurales. Toutefois, avec l'avènement de l'approche communicative et son application à l'enseignement des langues, cette conception a commencé à disparaître. L'enseignement d'une langue étrangère comptabilise dans son équation un élément incontournable à savoir la culture que véhicule celle-ci. En effet, les mots d'une langue ont des spécificités culturelles qui peuvent rendre leur compréhension difficile pour un locuteur dont la compétence culturelle est plus ou moins relative parce que « plus l'écart des pensées sociales entre deux sociétés s'élargit (...), plus leurs langues se divergent. Ce qui augmente l'écart idiomatique entre elles et crée ainsi davantage de difficultés d'apprentissage pour les apprenants non natifs » (DJEDIAI et MESSATI, 2025 : 340). C'est pourquoi l'enseignement des expressions figées en classe de FLE s'avère nécessaire parce qu'il permet aux apprenants de cette langue d'améliorer leur compétence communicative. Notre expérience dans le cadre de l'enseignement de la langue française nous a permis de constater que les apprenants du FLE rencontrent des difficultés de compréhension dès lors qu'une expression figée est employée dans le discours.

A cet effet, nous nous interrogeons sur la compréhension et l'interprétation des expressions figées par les apprenants en classe de FLE. Notre contribution tentera de montrer si les apprenants de FLE arrivent à comprendre et à interpréter les expressions figées utilisées dans le discours. Il est donc question de chercher à savoir si les connaissances culturelles des apprenants jouent un rôle déterminant pour faciliter ou entraver leur compréhension et interprétation de ces expressions.

I. CADRE THÉORIQUE : LA PHRASÉOLOGIE ET LES EXPRESSIONS FIGÉES

La didactique s'intéresse aux expressions figées comme étant un élément incontournable dans le discours, cette particularité a accentué la volonté des didacticiens à les intégrer dans l'enseignement des langues étrangères. C'est pourquoi l'intérêt devient grandissant à la phraséologie qui prend en charge l'étude de ces expressions en donnant naissance à la phraséo-didactique. Il s'agit alors de la didactique combinée avec la phraséologie qui s'intéresse aux expressions répétitives dans le discours, des formes les moins figées aux formes les plus figées, des combinaisons les plus simples de deux mots aux combinaisons les plus complexes comme la phrase ou l'énoncé. C'est un domaine qui prend en charge les signes polylexicaux qui sont composés au moins de deux mots qui ont la caractéristique d'être stable, répété et souvent figurés (GONZALEZ REY, 2007). Ce domaine fournit plusieurs termes qui renvoient à ces unités lexicales. Dans le cadre de cette contribution nous choisissons la classification faite par GONZALEZ REY (2002) qui conçoit une typologie composée de trois grands groupes : les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. Ces trois groupes d'expressions figées présentent quelques similitudes dans la polylexicalité, le figement, la reproduction et l'institutionnalisation. Toutefois, ils sont différents sur le plan sémantique et dans leur interprétation. En effet, les collocations sont semi-compositionnelles, les expressions



idiomatiques sont non compositionnelles par contre les parémies sont à la fois compositionnelles et non compositionnelles.

Dans le cadre de cette contribution nous avons choisi de travailler sur les expressions idiomatiques dont la compréhension ne se dégage pas des simples mots qui les composent donc elles sont porteuses de sens figuré. En effet, « on appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large » (DUBOIS et al. 2002 : 239)

Les expressions idiomatiques manquent de transparences parce que les séquences ne sont pas compositionnelles, le sens global n'est pas pris littéralement ; autrement dit il n'est pas équivalent à l'addition des sens individuels des mots. Ce type d'expression est dit opaque. La signification de l'expression idiomatique peut être suggérée non pas par les mots mais par les images véhiculées par l'expression uniquement.

II. RÉALISATION DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Nous avons réalisé notre enquête de terrain au sein du département de français à l'université de Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, le 7 décembre 2023, pendant une séance du cours en didactique de l'interculturel. Nous avons choisi comme population d'enquête des apprenants en dernière année de leur cursus universitaire en langue française. Ainsi, nous avons opté pour les étudiants inscrits en deuxième année Master didactique des langues étrangères. Ce choix n'est pas fortuit, il est motivé par notre volonté de connaître le niveau des futurs diplômés concernant la compréhension et l'interprétation des expressions figées. En effet, cette enquête nous permettrait de savoir si les années d'étude de la langue française accumulées à l'université leur ont conféré une compétence culturelle qui leur permet de comprendre et d'interpréter correctement les expressions figées.

Il convient de souligner que notre échantillon est constitué d'apprenants kabylophones, cette information a été recueillie au moyen d'une question informelle posée préalablement à la passation du test.

Pour cela nous avons choisi 30 apprenants inscrits en deuxième année master pour répondre à notre test. Nous avons soumis à ces apprenants un test comportant treize expressions figées réparties en deux exercices ; l'objectif des deux exercices est de savoir si les apprenants arrivent à comprendre les expressions proposées puis les expliquer. Nous avons proposé aux apprenants des expressions transparentes et d'autres opaques.

Dans le premier, nous avons proposé des expressions accompagnées d'images illustratives, la consigne consistait à demander aux apprenants d'expliquer, avec leurs propres mots, le sens de chaque expression.

Dans le deuxième exercice nous avons rendu la tâche plus ardue puisque nous avons proposé des expressions qui ne sont pas accompagnées d'images. Ainsi, les



apprenants devaient deviner, en fonction de leurs compétences et connaissances en la matière, la signification de chaque expression

Pour le choix des images et des expressions correspondantes nous nous sommes inspirés du site TV5.MONDE. En cherchant les expressions, nous avons essayé de prendre les plus simples et les plus utilisées dans la vie courante, pour ne pas perturber les apprenants.

III. ANALYSE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES FRANÇAISES ACCOMPAGNÉES D'IMAGES : LES DIFFICULTÉS DE COMPRÉHENSION DES APPRENANTS DE FLE.

Dans cet exercice, nous avons demandé aux apprenants d'expliquer ou d'interpréter le sens des expressions. Afin de leur faciliter la tâche, nous les avons accompagnées d'images.

III.1. Tomber dans les pommes

Cette expression est apparue à la fin du XIXe siècle. L'expression "tomber dans les pommes", signifie « *s'évanouir* ». Certains ont supposé que les 'pommes' étaient une déformation de pâmes (tomber en pâmoison, s'évanouir), mais ce terme n'a plus du tout été employé depuis le XVe siècle (TV5 monde).

Concernant cette expression, nous avons obtenu, sur un total de trente répondants, vingt-deux réponses correctes et six réponses erronées, nous comptons également deux apprenants qui n'ont pas donné de réponses. Cette première expression proposée aux apprenants présente une opacité sémantique toutefois l'image qui l'illustre lui accorde un peu de transparence qui permet de montrer le sens de l'expression. Certains apprenants ont trouvé des difficultés à identifier le vrai sens de l'image. Quatre apprenants ont répondu qu'il s'agit de la fatigue bien que la fatigue soit parmi les causes d'évanouissement mais la réponse reste incorrecte. Par contre, pour certains apprenants l'image signifie « tomber dans le piège / chuter par terre ». A cet effet, nous constatons que les apprenants ont fait une interprétation de l'image car ils ne connaissent pas le sens imagé de l'expression.

III.2. Nez à nez

Cette expression est attestée depuis 1660, elle est construite sur la répétition du mot nez qui vient du latin NASUS. Elle signifie : « *se retrouver avec quelqu'un face à face, soudainement ou par surprise* » (TV5 monde).

Cette expression présente une certaine transparence sémantique, relevant d'un sens compositionnel, renforcé par l'image proposée. Concernant l'interprétation de cette expression, un grand nombre d'apprenants, soit vingt-cinq, ont fourni la réponse correcte. Cela revient au fait que cette expression fait partie du lexique actif de la langue à usage courant. De même, cette expression est relativement référencielle, en ce sens que la situation de nez à nez exige que chacun mette son visage face à l'autre,



d'où le sens de face à face, donc, le nez réfère ici non seulement à l'organe mais à toute la face. Nous n'avons relevé que deux réponses erronées, ce qui demeure insignifiant. Parmi les interprétations incorrectes proposées, nous notons : « être franc et sincère ». Cette interprétation semble être induite par la confrontation des visages qui caractérise l'image proposée, ce qui inspire la sincérité pour un des apprenants. Trois apprenants n'ont pas fourni de réponses, bien que le sens imagé soit facilement accessible. Nous pouvons dire que cette expression est la plus connue pour les étudiants.

III.3. Être lessivé(e)

Le sens figuré de cette expression est apparu en 1866. Langage familier, signifiant « *Dépouiller (son adversaire au jeu)* ». Epuisé et fatigué. L'origine de l'expression remonte donc à très loin (TV5 monde).

Il s'agit d'une expression opaque à propos de laquelle nous avons relevé douze interprétations correctes et neuf cas sans réponses. Les interprétations erronées proposées par les apprenants sont les suivantes : se nettoyer, humilier, larguer. Ces significations ne correspondent pas au sens exact de l'expression en question. A cet effet, il est possible que certains apprenants se soient inspirés de l'image pour deviner le sens de l'expression ; ils ont donc fait une lecture compositionnelle à partir de l'image qui traduit une personne sortant d'une machine à laver. Par ailleurs, il est possible de supposer que les apprenants se soient basés sur leurs connaissances en matière d'expressions figées en langue maternelle, soit le kabyle, car l'image inspire une expression qui existe dans cette langue. (athesardagh) est une expression qui signifie gronder quelqu'un. A cet effet, les apprenants ont fait appel à leur répertoire culturel que véhicule leur langue première pour expliquer un élément de la culture cible qui leur est étranger. Toutefois, l'interprétation donnée reste erronée. Mais il s'agit d'une expression qui ne se traduit pas littéralement mot à mot d'une langue à une autre. C'est ce que nous appelons idiotisme qui est « une séquence que l'on ne peut pas traduire terme à terme dans une autre langue, sans pour autant qu'elle soit contrainte dans la langue en question ni sur le plan syntaxique (les transformations habituelles sont possibles) ni sur le plan sémantique (le sens est compositionnel et non-opaque). » (G. GROSS, 1996 : 6).

III.4. Avoir un poil dans la main

Cette expression date du début de XIXe siècle dans le registre familier, elle signifie « être paresseux, ne pas aimer travailler ou faire des efforts ». Elle repose sur une image selon laquelle, les mains qui ne travaillent pas et ne subissent pas de frottements divers, les poils peuvent pousser dans les mains des paresseux. (TV5 monde).

Il s'agit d'une expression, qui présente un grand niveau d'opacité. Concernant son interprétation par les apprenants du FLE, nous n'avons relevé que trois bonnes réponses. Nous dénombrons vingt et un apprenants qui ont donné des réponses inappropriées et six apprenants qui n'ont carrément pas donné de réponse, parce qu'ils ne connaissent pas l'expression en question. Selon les résultats du test, quelques



réponses étaient formulées par exemple : « je n'ai rien, pas d'argent », « quelqu'un qui ne donne pas l'argent malgré sa richesse ». Ces interprétations peuvent être inhérentes à la culture native de la langue maternelle des apprenants. En effet, dans beaucoup de cultures notamment la culture kabyle, la main symbolise le rapport à l'argent aussi bien dans la dépense que dans sa réception. A cet effet, les interprétations données sont fortement influencées par la culture d'origine de ces apprenants. Ce type de réponse erronée montre que « le repérage et la compréhension de ces expressions a permis aux apprenants de prendre conscience que leurs points de vue, leurs visions du monde ne sont pas universels et que chaque culture organise différemment sa relation à l'espace, au temps, à la nature, etc. » (Y, QIAN., 2010 :04). En effet, la confrontation à ce type d'expressions, bien qu'elles soient incomprises par les apprenants de la langue française, leur offre l'opportunité d'élargir leur perception au-delà de leur culture d'origine, et ce, malgré le fait que leur interprétation demeure influencée par celle-ci.

III.5. Avoir la frite

Cette expression date des années 1970. C'est à cause de sa forme plutôt ronde qu'en argot du début du XXe siècle, la pomme de terre, donc la patate, a été assimilée à la tête. L'expression avoir la frite signifie « avoir la forme » (TV5 monde).

Ce type d'expression opaque a donné lieu à dix-huit réponses correctes, tandis que sept apprenants qui ont proposé des définitions erronées. Parmi ces dernières, certains ont interprété l'expression comme signifiant : « découvrir quelque chose, la liberté ». Par ailleurs, cinq apprenants n'ont pas répondu. Parmi les réponses incorrectes, quelques apprenants ont établi un lien entre la frite et la faim. En revanche, l'interprétation selon laquelle « quelqu'un a fait un geste » a été considéré comme inclassable dans la mesure où elle ne présente aucun rapport avec le sens exact de l'expression, qui renvoie à l'idée d'être en forme ou de se sentir capable de réussir. Ces réponses peuvent s'expliquer par une lecture compositionnelle, l'apprenant a probablement associé l'image à une personne levant la main d'où les interprétations comme : « gagner de l'argent, trouver la solution ». Même lorsque l'apprenant connaît la signification de chaque élément constitutif, cela ne garantit pas une interprétation adéquate de l'expression

III.6. Avoir la tête dans les nuages

Cette expression date du XVIIe siècle, elle signifie « être distrait et éloigné de la réalité qui l'entoure. » (TV5 monde).

À notre étonnement, l'expression : avoir la tête dans les nuages, reste assez peu connue des apprenants. Pour cette expression opaque qui présente une certaine transparence, nous dénombrons seulement six bonnes réponses, vingt-deux apprenants ont donné des réponses erronées, et deux n'ont pas donné de réponse. On comprend qu'un grand nombre d'étudiants ne connaît pas cette expression. Dans l'analyse du test, nous avons relevé un grand nombre d'apprenants qui a donné des réponses comme : « trop penser, être dans le flou, perdu dans la pensée ». Ces interprétations se sont faites grâce à l'accent mis sur la tête dans l'image sachant que la tête est le symbole de la réflexion. Les apprenants ont donc décrit l'image et ont fait une lecture compositionnelle. Toujours en relation avec la réflexion, certains apprenants ont



également associé l'image au sentiment en donnant les réponses suivantes : « réfléchir, choqué, triste », ce sont des réponses incorrectes car il n'y a aucune relation avec le sens de cette expression qui signifie être rêveur. Il s'agit donc, une fois de plus, d'une lecture compositionnelle qui manifeste la méconnaissance de l'expression par les apprenants.

III.7. Les murs ont des oreilles

Cette expression française, dont les origines remontent au XVII^{ème} siècle, signifie que « les propos tenus lors d'une conversation privée peuvent être entendus et répétés et être une source d'ennuis. » (TV5 monde).

L'analyse du corpus nous a montré que cette expression était souvent confondue avec l'espionnage. Au total nous avons eu dix-neuf bonnes réponses. Six apprenants n'ont pas donnée de réponses, les cinq restants ont donné de mauvaises réponses. Ces derniers ont interprété l'image en donnant les réponses suivantes : « il y a une oreille qui écoute derrière le mur », dans ce cas il s'agit d'une lecture compositionnelle puisque l'apprenant verbalise l'image. Cette expression semble assez facilement accessible aux apprenants de FLE, car il existe une expression proche dans leur langue maternelle. L'expression de la langue maternelle peut influencer l'apprenant dans son interprétation d'une expression étrangère

III.8. Avoir le cœur sur la main

L'expression avoir le cœur sur la main date du XVIII^e siècle et fait référence « au cœur en tant que siège d'émotion ; une personne qui a du cœur donc de l'émotion, des sentiments, le cœur sur la main, autrement dit, qu'elle est prête à offrir » (TV5 monde). D'ailleurs, la main tendue c'est un symbole de solidarité et de générosité.

D'après l'analyse de notre corpus, nous avons relevé six apprenants qui ont fourni des réponses correctes. Par ailleurs, nous avons dénombré neuf apprenants qui se sont abstenus de donner une interprétation à cette expression. En revanche, nous avons identifié quinze réponses erronées, comme par exemple : « donner son cœur, aimer, exprimer ses sentiments, avoir le cœur brisé ... ». Les apprenants ont spontanément associé le cœur aux sentiments et à l'amour. Toutefois, bien que cet organe constitue un symbole de l'amour et de l'affection, leurs réponses demeurent erronées. En effet, l'interprétation a été dominée par une lecture essentiellement compositionnelle de l'image

IV. BILAN DE L'ANALYSE DU PREMIER EXERCICE

L'analyse des résultats de ce premier exercice comportant des expressions figées accompagnées d'images a montré que majoritairement les apprenants ont donné des réponses correctes. Ces résultats montrent qu'il y a une bonne interprétation des expressions figées par un grand nombre d'apprenants, ce qui signifie qu'ils ont compris le sens des expressions. En effet, sur les huit expressions proposées dans cet exercice, nous avons dénombré six expressions comportant un nombre important de bonnes réponses dépassant la moitié des apprenants ayant passé le test. Par ailleurs,



deux expressions ont présenté aux apprenants un problème de compréhension et donc d'interprétation. Cette analyse nous permet de constater que les images qui ont accompagné ces expressions ont joué un très grand rôle pour résoudre le problème d'opacité des expressions idiomatiques. Concernant les réponses erronées, nous avons remarqué que les apprenants faisaient des lectures compositionnelles. Nous avons, également, dénombré des cas où les apprenants comparaient les expressions proposées en langue française aux expressions existantes dans la langue maternelle ce qui a induit en erreur les apprenants car ce rapprochement aboutissait à des interprétations erronées.

V. ANALYSE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES FRANÇAISES SANS IMAGES : LES DIFFICULTÉS D'IDENTIFICATION DES EXPRESSIONS PAR LES APPRENANTS DE FLE

Dans cet exercice nous avons demandé aux apprenants d'interpréter les expressions figées sans les accompagnées d'images. Cet exercice nous permettra de voir si l'image joue un rôle dans l'interprétation du sens de l'expression idiomatique.

V.1. Prêcher dans le désert

L'expression date du XVIII^e siècle, elle ne signifie pas que l'individu qui parle n'a personne autour de lui, mais renvoie au fait que « ce qu'il dit n'est pas entendu, ou compris et pris en compte par l'auditoire. », le sens de cette expression est de parler sans être écouté (TV5 monde).

En ce qui concerne cette expression, elle semble constituer une nouveauté pour les apprenants du FLE ce qui explique la difficultés d'interprétation d'autant plus il s'agit d'une expression opaque. En effet, d'après les explications données à cette expression seulement cinq apprenants ont manifesté une compréhension. Nous dénombrons vingt d'entre eux qui ont donné des explications erronées. Par contre, nous avons constaté que cinq apprenants n'ont pas répondu. Parmi les réponses erronées, nous avons remarqué que les apprenants n'ont pas compris le sens du mot « prêcher » pour cela, certains ont donné les interprétations suivantes : « perdu dans le Sahara, se perdre nulle part ... ». Ils ont associé le désert essentiellement son étendue au fait de se perdre. D'autres ont donné les réponses suivantes : « demander l'impossible, pas de chance ... », ils sont revenus au mot désert en croyant que cette zone aride et peu habitée semble toujours difficile pour ses mauvaises conditions climatiques. Ces interprétations pourraient également être dues au fait que le mot désert est souvent associé au manque. Par contre, le vrai sens de l'expression est loin de ces réponses, car l'expression renvoie à une personne qui parle sans être écoutée par son entourage, il s'agit donc d'une lecture compositionnelle qui a donnée des interprétations erronées.

V.2. Avoir les deux pieds dans le même sabot



Cette expression signifie « être embarrassé, incapable d'agir ». On ne trouve pas de trace écrite de l'utilisation de cette expression qu'au XX siècle, Certains lexicographes supposent qu'elle est antérieure.

Parfois même lorsqu'il n'y'a pas une connaissance de l'historique d'une expression, celle-ci reste facile à comprendre ou à trouver. Toutefois l'opacité de l'expression est visible dans les résultats du questionnaire. Nous n'avons dénombré que quatre bonnes réponses, vingt-deux apprenants ne reconnaissent pas cette expression. Parmi les réponses erronées nous relevons les suivantes : « être mal, tombé dans un piège ... ». Les apprenants ont essayé d'interpréter l'expression en lui donnant un sens qui n'est pas très loin du sens réel, et ce, grâce à l'idée qui montrent que les pieds paraissent coincés dans des sabots. Les apprenants ont associé l'interprétation que donne la lecture compositionnelle à une expression qui se trouve dans leur langue maternelle le kabyle à savoir hasslen idarnis. Toutefois, cette expression française ne trouve son équivalent dans la langue maternelle des apprenants. Ces derniers n'ont pas pu identifier le vrai sens de l'expression.

V.3. Manger des yeux

Cette expression date signifie « le fait de dévorer des yeux, "Dévorer" signifie, chez les animaux, saisir une proie à pleines dents et la manger ». Le terme s'applique aux humains pour désigner le fait de manger avidement son repas. "Dévorer quelqu'un des yeux", revient donc à l'observer avec une telle ardeur qu'on semble vouloir le manger. Regarder quelqu'un avec avidité, lui lancer des regards remplis de désir.

Selon l'analyse de notre corpus, vingt-trois apprenants ont donné la bonne réponse, nous n'avons dénombré que trois apprenants qui ne connaissent pas l'expression et n'ont pas donné de réponses. Quatre apprenants se sont trompés et ont donné des interprétations erronées. L'expression « manger des yeux » existe en kabyle, langue première des apprenant. De plus, les mots qui composent cette expression sont simples est connus pour les apprenants ce qui justifie le nombre important de bonnes réponses. Toutefois, concernant les interprétations erronées nous avons remarqué que certains apprenants ont répondu par : « être gourmand, manger beaucoup ». Il est vrai qu'en kabyle une expression qui renvoie à la gourmandise existe en disant il mange avec ses yeux. Nous pouvons donc supposer que les apprenants étaient influencés par cette expression qui existe dans leur langue maternelle qui est presque similaire dans la composition des mots, à savoir « I ssett swalen ». Ainsi les apprenants ont confondu lors de l'interprétation. Comme il est possible aussi que les apprenants aient fait directement le lien avec le verbe **manger** pour trouver le sens de l'expression en faisant une lecture compositionnelle.

V.4. Avoir un chat dans la gorge

Cette expression signifie date du XIX siècle, elle signifie « être enrroué ». Cette locution ne semble pas embarrasser ceux qui l'emploient, alors que l'image qu'elle comporte est très étrange. C'est un bon témoin de la tolérance aux métaphores les plus insolites.



Cette expression semblait un peu transparente pour certains apprenants ; d'ailleurs nous dénombrons dix apprenants qui ont donné la bonne réponse, signalant qu'il s'agit d'un tiers. Par contre, quinze se sont trompés dans la réponse et cinq n'ont pas répondu. Le nombre des réponses erronées dépasse donc celui des réponses correctes. Parmi les mauvaises réponses nous avons pu constater que les apprenants ont rapproché le mot gorge de l'expression au fait de parler, ainsi nous retenons les explications suivantes : « il parle beaucoup, parle trop ... ». A la lumière de ces interprétations, nous constatons qu'il n'y a aucune relation avec le sens de l'expression. Par contre, d'autres ont choisi de répondre comme suit : « très angoissée, la boule d'angoisse » ; peut-être, ils ont fait le lien avec le mot « gorge » qui représente dans un sens figuré dans leur culture d'origine le stress et l'angoisse en disant ttwakhenqagh qui signifie en français « j'étouffe ».

V.5. Avoir d'autres chats à fouetter

Cette expression signifie « avoir autres choses à faire ou d'autres préoccupations ». Elle date au moins du XVII^e siècle. On disait qu'une personne était éveillée comme un chat qu'on fouette.

D'après les réponses des apprenants, seulement sept d'entre eux ont manifesté une connaissance de l'expression en question, quatre apprenants se sont trompés dans leurs interprétations en répondant comme suit : « avoir d'autres personnes à qui parler, faire du mal à des personnes ... ». Ces interprétations erronées montrent que les apprenants ont fait une lecture compositionnelle de l'expression en question. Pour la première interprétation l'apprenant était probablement influencé par les mots qui composent l'expression en question qu'il reprend justement dans son explication à savoir les mots : avoir et d'autres. Dans cette première interprétation nous remarquons que même la structure syntaxique de l'expression figée était reprise par l'apprenant. Dans la deuxième interprétation nous remarquons que l'apprenant s'est basé sur le sens du verbe **fouetter** pour comprendre ou expliquer l'expression en question. En effet, nous supposons que le verbe est compris par l'apprenant dans un sens agressif qui signifie **frapper** comme un fouet, c'est pourquoi l'interprétation de ce verbe a donné le sens à toute l'expression.

Nous avons relevé dix-neuf apprenants qui n'ont pas répondu. Le nombre de non réponses est très significatif, il peut être l'expression d'une méconnaissance de l'expression en question au lieu d'essayer de répondre et de s'exprimer ils préfèrent cette stratégie d'évitement. Les expressions sans aucune réponse peuvent être interprétées comme de mauvaises réponses ; car ils ignorent l'expression correcte.

V. BILAN DE L'ANALYSE DU DEUXIÈME EXERCICE

L'analyse de cet exercice, présentant des expressions figées sans images, a montré les difficultés des apprenants à les comprendre et à les interpréter. En effet, nous avons dénombré plusieurs cas de compréhension erronée. Face aux difficultés de compréhension de ces expressions, les apprenants faisaient des lectures compositionnelles en interprétant directement le sens des termes les composant. Nous avons également identifié un cas de rapprochement avec les expressions idiomatiques



de la culture d'origine des apprenants toutefois l'interprétation était mauvaise. L'analyse de ce cas a montré que l'opacité et la non compositionnalité du sens qui induisent les apprenants à l'erreur.

CONCLUSION

Dans cette contribution, nous avons tenté de vérifier le degré de compréhension et d'interprétation des expressions figées par les apprenants de FLE. Nous rappelons que notre problématique s'est basée sur le rôle que jouent les spécificités culturelles dans la compréhension et l'interprétation des expressions françaises par des apprenants auxquels un enseignement de ce genre n'a pas été dispensé. Nous avons analysé les données rassemblées en classes qui se présentent sous forme de deux exercices portant sur les expressions idiomatiques ; la première comporte des expressions avec images illustratives alors que le deuxième ne contient que des expressions sans images. Le but de ces deux exercices était de connaître le degré d'interprétation et de compréhension des apprenants de ces expressions.

L'analyse de ces exercices nous a permis de constater que les expressions accompagnées d'images présentaient moins de difficultés de compréhension pour les apprenants. Tandis que les expressions sans images ont présenté un taux élevé d'incompréhension de la part des apprenants. Bien que les expressions présentées aux apprenants étaient opaques mais cela n'a pas empêché les apprenants de faire une lecture compositionnelle à partir des mots qui composent l'expression toutefois quelques cas d'interprétation se sont avérés erronés.

Les résultats de cette analyse ont montré que les apprenants cherchaient la signification des expressions dans leur culture d'origine. Ils puisaient alors dans leurs connaissances culturelles en faisant des rapprochements avec les spécificités culturelles de l'expression française (BEACCO, 2017). Cette démarche n'a pas donné des résultats probants ; les interprétations données sont erronées parce qu'il n'y a pas d'équivalence ou correspondance entre les deux cultures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BEACCO Jean Claude, (2000), Les dimensions culturelles des enseignements de langue, Hachette, Paris.
2. BEACCO Jean Claude, (2017), L'altérité en classe de langue : pour une méthodologie éducative, Didier, Paris.
3. Conseil de l'Europe, (2001), Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer, Didier, Paris.
4. COSTE Daniel, (1998), Compétence plurilingue et pluriculturelle, Le français dans le Monde. N°spécial. Hachette/Edicef.
5. DJEDIAI Abdelmalek et MESSATI Said (2025), « Idiomatisme arabe versée dans les moules de la langue étrangère : étude sur la compétence locutionnelle verbale chez les apprenants du français langue étrangère, *Langue et culture*, volume 6, Numéro 1, pp. 332-342
6. DUBOIS Jean, (2002), dictionnaire de linguistique. Larousse, Paris.



7. GONZALEZ REY Isabel, (2002), « la phraséologie du français » In, cahier de praxématique (n 43) pp215-218.
8. GONZALEZ REY Isabel, (2007), la didactique du français idiomatique. Fernelmont E.M.E, Belgique
9. GROSS, Gaston, (1996), les expressions figées en français, noms composés et autres locutions, Ophrys, Paris.
10. TV5 monde, les expressions imagées d'Archibald, langue – française.tv5monde.com, <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/les-expressions-francaises-les-attitudes>
11. QIAN Yun, (2010), Interculturalité et document authentiques en classe FLE : une expérience chinoise, Les documents authentiques en didactique et en littérature. [En ligne] : <http://synergies.lib.uoguelph.ca/article/view/1194/1881>].

POUR CITER L'AUTEUR :

TABELLOUT Nadia, (2026), « Les spécificités culturelles des expressions idiomatiques : enjeux d'interprétation pour les apprenants du FLE », Ex Professo, V 11, N 01, pp. 85- 96, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>